

l'engagement que ces derniers ont pris en signant le Traité.

Il n'y a pas que la non-prolifération qui, dans le système international, soit menacée par une interminable course aux armements. La détente aussi est en danger. En effet, toute politique de détente repose avant tout sur la confiance. Du moins, est-elle ainsi comprise dans l'Acte final auquel ont souscrit 35 chefs d'État ou de gouvernement à Helsinki en 1975. Ce n'est que dans un climat de confiance qu'il sera possible, avec le temps, de surmonter les raideurs idéologiques et de forger les liens d'une coopération fondée sur des préoccupations et des intérêts communs. La course aux armements va à l'encontre de ces desseins. L'arrivée de chaque nouveau système d'arme risque en effet de détruire l'équilibre de la sécurité. On ne peut s'attendre qu'une politique de détente, qui doit être fondée sur la confiance, puisse indéfiniment supporter ces tensions.

La course aux armements défie aussi la logique d'un monde interdépendant. Il est difficile de croire que des nations conscientes que leurs destinées sont liées, que leurs objectifs nationaux ne peuvent plus être pleinement réalisés à l'intérieur des frontières nationales, que de dépouiller son voisin est la façon la plus sûre de se dépouiller soi-même, n'aient pas découvert de meilleur moyen pour assurer leur sécurité que d'accentuer l'équilibre de la terreur. Il est encore plus inconcevable que dans un monde aux ressources limitées, où les besoins fondamentaux de l'homme demeurent si souvent négligés, des ressources d'une valeur de près de 400 milliards de dollars soient dilapidées chaque année à la recherche de la sécurité militaire.

La sécurité, même la sécurité absolue, n'est pas une fin en soi. Elle n'est que le cadre qui nous permet de poursuivre nos véritables objectifs, à savoir le bien-être économique, l'épanouissement culturel, bref, la pleine réalisation de la personne. Mais rien de tout cela n'est possible dans un voisinage où tout le monde est armé.

Pour toutes ces raisons, nous ne pouvons choisir meilleur moment pour prendre du recul et faire le point sur la question du désarmement. La première évidence qui nous frappe est la tendance générale à garnir toujours davantage les arsenaux, sous prétexte qu'il n'y a pas d'autre façon de corriger ce que l'on croit être des déséquilibres en matière de sécurité. C'est sur cet argument que repose la logique de la course aux armements. Cette course, nous devons toutefois en reconnaître la vraie nature, soit celle d'une quête de sécurité, si aléatoire qu'elle soit. Et nous devons en tenir compte dans nos délibérations. Si nous tentons de dissocier désarmement et sécurité, nous aurons tout simplement évacué le réel au profit de la rhétorique.

**Parvenir à la
sécurité par le
désarmement**

Comment parvenir à la sécurité par le désarmement? Telle est la grande question qui a préoccupé les esprits durant la plus grande partie du XX^e siècle. Nous la reprenons ici, mais dans un contexte profondément modifié par deux réalités qui ont vu le jour au cours des 25 dernières années. La première est l'avènement des armements nucléaires, qui nous a forcés à admettre l'idée de puissance inutilisable. La seconde est la transformation de la carte politique internationale et l'arrivée d'un grand nombre de nouveaux intervenants dans le débat sur le désarmement. En dépit de ces changements, il me semble utile de passer en revue les principaux éléments de ce